

# Drewnowski, Jerzy

---

## Autour de la parution de "De revolutionibus" : (essai d'une nouvelle interprétation du témoignage de Rheticus dans la correspondance de Copernic avec Giese)

---

Organon 14, 253-261

---

1978

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



*Jerzy Drewnowski* (Pologne)

## AUTOUR DE LA PARUTION DE *DE REVOLUTIONIBUS*

(Essai d'une nouvelle interprétation du témoignage de Rheticus dans la correspondance de Copernic avec Giese)

Le même sujet — la publication de *De revolutionibus* et les raisons pour lesquelles Copernic hésitait à y consentir — fut évoqué également dans sa correspondance, abondante mais inconnue aujourd'hui, avec Tiedemann Giese<sup>1</sup>. Ce que nous savons de son existence et de son contenu, nous le devons à une note marginale de Jan Brożek, mise sur l'exemplaire de l'édition de Bâle de *De revolutionibus* conservé aujourd'hui dans l'Observatoire astronomique de Cracovie. La note, inscrite à la deuxième page de l'Épître dédicatoire à Paul III, à côté des mots «Tiedemannus Gisius episcopus», nous dit ceci: «Habeo plures quam XX epistolas Tiedemanni Gisii ad Copernicum huius argumenti»<sup>2</sup>. Le passage de la préface auquel elle se rapporte, traite des efforts faits par Giese pour persuader Copernic qu'il était utile de publier la nouvelle théorie:

Aussitôt après lui, un homme qui m'est particulièrement favorable, Tiedemann Giese, évêque de Chelmo, immensément dévoué aussi bien aux sciences théologiques qu'aux autres sciences nobles. En effet, il m'encourageait, lui, souvent et, me faisant parfois des reproches amères, m'exhortait avec insistance d'éditer ce livre pour le faire enfin paraître à la lumière du jour<sup>3</sup>.

Les arguments avancés sur ce point par Giese et les contre-arguments de Copernic nous sont rapportés par Georgius-Joachim Rheticus dans son *Eloge de la Prusse*,

<sup>1</sup> L'article que nous présentons ici constitue un fragment du chapitre 2 de ma monographie: *Nicolas Copernic à la lumière de sa correspondance*. Le texte entier de cette monographie paraîtra en polonais dans la série «*Studia Copernicana*», t. XVIII (sous presse).

<sup>2</sup> L'exemplaire (côte N<sup>o</sup> B 505, K. S. III. 10. 5) comportant cette notice appartient jadis à Brożek. Nous en trouvons une description détaillée, avec toutes les notes de Brożek, chez L. A. Birkenmajer dans son ouvrage: *Mikolaj Kopernik*, Kraków 1900, pp. 655-658.

<sup>3</sup> «Proximus illi vir mei amantissimus Tiedemannus Gisius, episcopus Culmensis, sacrarum vt est et omnium bonarum litterarum studiosissimus. Is etenim saepenumero me adhortatus est et conuicij interdum additis efflagitauit, vt librum hunc ederem et in lucem tandem prodire sinerem, qui apud me pressus non in nonum annum solum, sed iam in quartum nouennium, latitasset.», N. Copernicus, *De Revolutionibus*, Préface.

avec la remarque précisant qu'il en a été informé par «des amis connaissant bien toutes ces questions»<sup>4</sup>. Son récit peut être résumé à-peu-près comme suit:

Pour inciter Copernic à publier les résultats de ses longues recherches, Giese souligne le bénéfice que pourrait en tirer la communauté des savants ainsi que les grands avantages qui en résulteraient pour l'Eglise, qui pourrait ainsi réformer le calendrier à partir de nouvelles données calculées d'une manière correcte. Copernic, qui est tout à fait d'accord avec les arguments de Giese, promet de composer des tables astronomiques avec les données nouvelles et de ne pas tromper les lecteurs; cependant, il entend prendre comme modèle les auteurs des *tables Alphonsines* plutôt que Ptolémée et ne pas publier les principes sur lesquels celui-ci a fondé ses calculs. C'est que ces principes de base, en renversant les idées reçues sur l'ordre des mouvements et des sphères et en contredisant le témoignage des sens, provoqueraient une trop forte confusion parmi les philosophes; si, en revanche, il ne publie que les seules tables, les simples mathématiciens auront à leur disposition les résultats des calculs corrects des mouvements, alors que les vrais maîtres, dotés d'un esprit particulièrement vif, n'auront pas de peine à parvenir aux principes à partir des données numériques dont tout cela a été déduit, tout comme, jusqu'à présent, de ce qu'avaient fourni les astronomes du roi Alphonse, les savants arrivaient à déduire la vraie hypothèse de la sphère astrale; c'est ainsi que ne sera pas aboli le célèbre principe des pythagoréens qui veut que la philosophie soit pratiquée de manière à en réserver les secrets aux seuls savants initiés aux mathématiques. Giese réplique que la communauté ne recevra qu'un don imparfait si Copernic refuse d'expliquer les principes sur lesquels il s'est appuyé pour composer ses tables et s'il ne dit pas, tout comme l'avait fait Ptolémée, de quelle manière il a fait ses calculs et quels sont les postulats et les preuves sur lesquels il se fonde. Il rappelle en outre les inconvénients et les fautes des *tables Alphonsines*, dus précisément au fait qu'il fallait en admettre leurs données sans preuves, en vertu de l'argument pythagoréen «c'est lui-même qui l'a dit», argument pourtant inacceptable en mathématiques. Il exprime ensuite sa conviction que les principes de Copernic s'éloignent à tel point des postulats antiques que même le plus parfait des maîtres ne saurait en devenir partisan et défenseur, à partir d'analyses des seules tables. Sur cette lancée, Giese décrit à Copernic, dans un long discours plein d'érudition philosophique et d'humour, comment les savants se met-

<sup>4</sup> Encômium Borussiae (éd. dans:) *Ad Clarissimum virum Ioannem Schonerum de libris revolutionum eruditissimi viri et mathematici excellentissimi, Reverendi D. Doctoris Nicolai Copernici Torunnaei, canonici Varmiensis, per quandam iuvenem mathematicae studiosum Narratio Prima. Excusum Gedani per Franciscum Rhodum MDXL 1540*. 2<sup>e</sup> édition Basileae 1541. Réimprimé chez L. Prowe, *Nicolaus Copernicus*, Berlin 1883-1884, t. 1, 2<sup>e</sup> partie, pp. 448-463 (trad. allemande) et t. 2, pp. 367-377; *Spicilegium Copernicanum*, éd. F. Hipler, Braunsberg 1873, pp. 215-222; E. Rosen, *Three Copernican Treatises*, New York 1971, pp. 188-196. Les lettres de Giese au sujet de la publication de *De revolutionibus* furent comparées déjà par J. Brożek à la relation de Rheticus renfermée dans sa *Narratio Prima*, comme nous le pouvons constater d'après une notice de Brożek faite sur l'exemplaire de la *Narratio* éditée à Gdańsk. Cet exemplaire est conservé à la bibliothèque du château de Pommersfelden (RFA), dans un recueil portant la côte: Alte Bib. XXXVIII, 4103 (4103) LI 8. Voici le texte de la notice en question: «Conferuntur cum editione epistulae Reuerendissimi Domini Gisiï episcopi Culmensis». L'auteur de l'article présent a trouvé cette notice grâce au livre de Zofia Włodek: *Polonica w średniowiecznych rękopisach bibliotek niemieckich*, Wrocław 1974.

tront à la recherche des postulats sur lesquels il a basé ses tables et comment, après les avoir trouvés et avoir constaté qu'ils sont en contradiction avec les notions et définitions d'Aristote, ils reviendront aux principes admis jusque-là. Et quant à l'indignation des ignorants et des hommes dépourvus d'opinion propre, dit pour conclure Giese, il faut les négliger, car les hommes nobles n'ont pas à en tenir compte.

Nous aurions ainsi un témoignage de cet échange d'arguments (ou du moins d'un de ses fragments), fondé sur les recits de contemporains liés d'amitié aussi bien avec Giese qu'avec Copernic, et qui, selon la note de Brożek, a trouvé également un reflet dans leur correspondance. Toutefois, le texte résumé plus haut soulève de sérieux doutes qui ne permettent pas de le prendre trop à la lettre, ni de donner foi à tous les détails qu'il rapporte.

Ce qui paraît suspect, de prime abord, c'est l'affirmation de Rheticus selon laquelle il aurait appris les choses qu'il relate de la bouche d'amis bien informés, et non de Copernic ou de Giese eux-mêmes. Il est, en effet, peu probable qu'au cours de son long séjour à Frombork<sup>5</sup> et de sa visite de quelques semaines chez Tiedemann Giese, à Lubawa, il ne fût à plusieurs reprises revenu sur une question aussi essentielle que la décision relative à la publication de *De revolutionibus*, décision dans la réalisation de laquelle il a joué un rôle si important<sup>6</sup>. On est enclin de soupçonner que l'un des objectifs essentiels du récit de Rheticus était d'apporter des retouches à certains passages de ces discussions entre Giese et Copernic.

L'hypothèse semble être corroborée par la manière dont sont mis en relief certains des arguments et contre-arguments avancés par les deux amis, en même temps que d'autres sont laissés dans l'ombre. Copernic, après avoir évoqué la confusion que pourrait susciter la publication de la nouvelle théorie, contraire aux opinions admises jusque-là, s'attarde sur son idée de ne publier que les tables astronomiques, en soulignant, comme une grande qualité de cette solution, qu'elle lui permettrait de se conformer au principe pythagoréen de réserver les secrets de la science à un groupe d'amis instruits et capables de les apprécier. Giese reprend le thème et se lance dans un long monologue pour combattre le projet de Copernic avec des arguments très convaincants; quant aux appréhensions concernant les éventuelles réserves que pourrait soulever la nouvelle théorie, il y répond par une pirouette en observant que les savants ne sont pas obligés de compter avec les vues d'hommes ignares.

Le problème de la contradiction existant entre la conception du mouvement de la Terre et l'image du monde telle qu'elle était acceptée jusque-là est, en l'occurrence, visiblement relégué dans l'ombre en tant que peu important, voire ne méritant pas

<sup>5</sup> Rheticus arriva à Frombork vers la fin de la seconde décade du mois de mai 1539 (cf. *Narratio Prima*, 1540, k. AII. Réimpression: N. Copernicus, *op. cit.*, 1854, p. 489; *Spicilegium...*, p. 217). Après quelques voyages à d'autres villes prusiennes, il quitta définitivement Frombork en automne 1541; cf. M. Biskup, *Regesta Copernicana*, Warszawa 1973, pos. 473; cf. aussi note 6. Quant aux sources concernant la biographie de Rheticus et à la littérature se rapportant à ce sujet, le lecteur les trouvera chez K. H. Burmeister, *Georg Joachim Rheticus 1514-1574. Eine Bio-Bibliographie*, t. 1-3, Wiesbaden 1967-1968.

<sup>6</sup> A propos de Rheticus et de ses relations avec Copernic voir: L. Prowe, *op. cit.*, t. 1, 2<sup>e</sup> partie, pp. 387-405; *Spicilegium...*, p. 207 et sq.; J. Wasutyński, *Kopernik twórca nowego nieba*, Warszawa 1938, pp. 405-409, 419-444, 472-482, 495-507; J. Sikorski, *Mikołaj Kopernik na Warmii. Chronologia życia i działalności*, Olsztyn 1968, pos. 442; K. H. Burmeister, *op. cit.*, pp. 42-66.

l'attention d'un vrai savant. Dans son discours, Giese fait, certes, mention du conservatisme de savants incapables d'admettre aucune idée qui soit en contradiction avec les affirmations d'Aristote, mais il ne la fait que dans le contexte de la situation où il faudrait aux astronomes, à partir des seules tables de Copernic, deviner ses principes de base. La question de la non-conformité du système héliocentrique avec l'interprétation littérale, telle que la pratiquaient de nombreux théologiens, des textes de l'Écriture sainte traitant de l'immobilité de la Terre, est complètement passée sous silence: on n'évoque pas une seule fois la possibilité d'une réaction négative de l'Église et de théologiens. Une pareille éventualité semble n'exister ni pour Copernic ni pour Giese. Les réticences de Copernic devant la publication de *De revolutionibus* ne tiendraient qu'à son attachement aux idéaux des pythagoréens.

Or, comme en témoignent d'autres sources, plus directement liées à Copernic et à Giese, la réalité était tout autre: tous deux s'attendaient à une attitude négative de philosophes et théologiens et s'en inquiétaient beaucoup. On peut citer comme preuve l'opuscule de Giese *Hyperaspisticon* qui défend à l'avance la théorie du mouvement de la Terre contre les reproches et la condamnation qu'elle risque de s'attirer<sup>7</sup>; on peut citer aussi le fragment conservé d'une lettre d'Ossiandre où il est dit que Copernic craignait l'opposition de théologiens et de péripatéticiens<sup>8</sup>. C'est, sans doute, au même genre de retouches que recourt Rheticus lorsqu'il présente toutes ces discussions comme appartenant à un passé déjà écoulé et comme définitivement terminées. C'est pour cette raison, précisément, qu'il prétend avoir été informé de cet échange d'arguments par des tierces personnes et non par Giese et Copernic: pour ceux-ci, cela représentait déjà un passé éloigné auquel leur pensée n'avait aucune raison de revenir.

Toutes ces opérations de Rheticus visant à minimiser les craintes que la publication de l'œuvre suscitait chez Copernic et aussi chez Giese, s'accompagne d'une mise en relief systématique de tout ce qui pouvait faire valoir que la publication de *De revolutionibus* était dans l'intérêt même de l'Église et qu'elle sera de ce fait bien accueillie par celle-ci. Si Giese intervient avec une telle chaleur auprès de Copernic pour la faire publier dans sa totalité, c'est parce qu'il est convaincu «que l'établissement de la succession réelle des périodes dans l'Église et la création d'une infaillible

<sup>7</sup> Pour ce qui concerne le traité *Hyperaspisticon* de Giese, nous avons quelques informations à ce sujet dans une notice faite par J. Brożek au début du XVII<sup>e</sup> siècle sur un exemplaire du *Ds revolutionibus* (édition de Bâle), à la page IVb (cf. note 2). Cette notice fut ultérieurement publiée par: F. Hipler, *Spicilegium...*, p. 286; L. A. Birkenmajer, *op. cit.*, p. 657; J. Sikorski, *op. cit.*, pos. 367, où il est question de la datation hypothétique du traité, M. Biskup, *op. cit.*, pos. 348. La même notice de Brożek donne le titre de l'ouvrage de Giese. Quant au titre *Hyperaspistes*, cité souvent dans la littérature copernicienne, il n'est pas confirmé par les sources; il fut sans doute forgé par analogie à l'ouvrage bien connu d'Erasmus de Rotterdam.

<sup>8</sup> Un fragment de la lettre d'Ossiandre à Copernic du 20 avril 1541 est cité par Kepler dans son *Apologia Tychonis contra Ursum*, [in:] *Kepleri Opera*, t. 2, 1858, pp. 245-246. Réimpression: F. Beckmann, *Zur Geschichte des Kopernikanischen Systems*, «Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde Ermlands» 3, p. 647; *Spicilegium...*, p. 204, note 1; L. Prowe, *op. cit.*, t. 1, 2<sup>e</sup> partie, p. 522 et t. 2, p. 139. Ossiandre fait une allusion à ce que Copernic craignait l'opposition des théologiens, allusion qu'il exprima dans une lettre à Rheticus écrite également le 20 avril 1541 et connue grâce à Kepler: cf. *Kepleri op. cit.*, l.c.; F. Beckmann, *op. cit.*, p. 648; L. Prowe, *op. cit.*, t. 1, 2<sup>e</sup> partie, p. 523 et t. 2, p. 139; K. H. Burmeister, *op. cit.*, pp. 25-26 (avec la traduction en allemand).

théorie des mouvements revêtent une énorme importance pour la gloire du Christ»<sup>9</sup>. Et si Copernic, quoiqu'il eût préféré ne faire connaître sa théorie qu'à un groupe d'amis instruits et susceptibles de bien la comprendre, finit par céder aux instances de Giese, c'est parce que la question du calendrier ecclésiastique lui tient, à lui aussi, à cœur.

Ce n'est pas par hasard, non plus, que Rheticus passe sous silence le rôle qu'il a incontestablement joué lui-même pour incliner Copernic à prendre la décision (ne serait-ce qu'en se chargeant de préparer l'œuvre pour l'imprimerie) et qu'il en attribue tout le mérite à Giese<sup>10</sup>. Il s'agit sans aucun doute de faire croire au lecteur de l'*Eloge de la Prusse* que le livre de Copernic sortait grâce aux instigations et persuasions d'un des dignitaires de l'Eglise qui, «ayant acquis, comme il convient à une sainte personne, toutes les qualités de caractère et d'instruction que saint Paul avait exigé d'un évêque»<sup>11</sup>, a su apprécier la grande importance et les avantages que cette œuvre apportera à l'Eglise.

C'est ainsi donc qu'en présentant, dans leurs grandes lignes, les discussions entre Copernic et Giese, l'intention de Rheticus est moins d'en reconstruire fidèlement le déroulement et le caractère<sup>12</sup> que de susciter une réaction positive du lecteur. C'est d'ailleurs le même but — préparer le terrain pour une réception favorable de l'œuvre et de la théorie de Copernic par les hommes de science (qu'ils soient partisans des idées de Luther ou des enseignements traditionnels de l'Eglise) que vise tout le *Premier récit* avec lequel l'*Eloge de la Prusse* constitue un seul texte en tant que son épilogue et complément<sup>13</sup>.

On peut donc supposer que Rheticus obéit à la même tendance lorsqu'il décrit des détails de moindre importance sans trop se soucier de leur authenticité, opération qu'il peut considérer d'autant plus comme excusable qu'il prend soin de nous avertir qu'il avait appris tout cela par de tierces personnes. On ne peut donc pas être sûr si, par exemple, les citations d'Aristote et d'Averroès invoquées, selon l'*Eloge de la Prusse*, par Giese<sup>14</sup> à l'appui de sa thèse, aient quelque rapport avec l'argumen-

<sup>9</sup> «... non parum momenti ad gloriam Christi adferre, ut iusta temporum series in Ecclesia et certa motuum ratio ac doctrina extaret». Cit. d'après *Spicilegium...*, p. 218.

<sup>10</sup> Nous trouvons une version semblable chez Rheticus dans ses *Ephemeridae novae*, un peu plus tardives: «Copernicus quidem cum et iniqua iudicia aliorum reformidaret et in sua ipse inuenta acerrime inquireret, impulsus tamen a Reuerendissimo domino Tidemanno Gisio etc. opus suum composuit et edi passus fuit.» Cit. d'après *Spicilegium...*, p. 230.

<sup>11</sup> «Eius autem reuerenda Paternitas cum aliorum virtutum et doctrinae, quemadmodum D. Paulus in Episcopo requirit, sanctissime absoluisset...». Cit. d'après *Spicilegium...*, p. 218.

<sup>12</sup> A. Kempfi, *Mikolaja Kopernika heliocentryczna budowla astronomii* («Komunikaty Mazursko-Warmińskie», 1-2, Olsztyn 1973, pp. 147-170) considère la relation de Rheticus, renfermée dans son *Eloge de la Prusse*, comme tout à fait vraisemblable et digne de foi.

<sup>13</sup> Bien que cet ouvrage soit adressé avant tout au milieu de savants luthériens de Nuremberg, son contenu et ses expressions permettent de croire qu'il s'agissait également de faire accepter la théorie de Copernic par des partisans de la foi et de la hiérarchie ecclésiastique.

<sup>14</sup> Giese cite une phrase d'Aristote, du *De caelo*, II 14 297 a2-6 (cf. E. Rosen, *Three Copernican Treatises*, New York 1971, p. 194 et note 250), relative à la théorie de l'immobilité de la Terre; il la cite dans sa version originale, en grec. En revanche, la citation d'Averroès (commentaire à la *Métaphysique* d'Aristote, livre II, summa II, caput IV) est présentée par Giese en latin: «Astronomia Ptolemaei nihil est in esse, sed conveniens computationi non esse», cf. E. Rosen, *op. cit.*, 195, note 251. Giese fait également une allusion aux *Noctes Atticae* de Gélius, en citant les expressions employées par Gélius à propos de gens dépourvus d'intérêt et de curiosité pour ce qui les entoure (A. Gélius, *Noctes...*, I.9.8).

tation effectivement avancée par le savant évêque dans ses discussions avec Copernic. Il est clair, en tout état de cause, que ces citations, de même que la comparaison spectaculaire des lois régissant la science avec certaines méthodes de gestion de l'Etat, servent à illustrer l'érudition philosophique de Giese que Rheticus s'attache visiblement à faire valoir, tout comme le fait Copernic dans la *Préface* à ses livres<sup>15</sup>, afin, sans doute, de donner à la figure de Giese plus d'autorité.

Malgré toutes ces retouches et toutes les libertés que Rheticus prend avec la réalité, son récit des discussions concernant la publication de *De revolutionibus*, n'en conserve pas moins une certaine valeur de source.

Tout d'abord, même si elle touche aux événements antérieurs, elle n'en apporte pas moins (par sa tendance manifeste de propagande, précisément) un précieux témoignage sur des problèmes devenus actuels au moment où, la publication du livre étant déjà décidée, il fallait encore élaborer une version officielle de la position de l'auteur face aux objections que sa théorie aura soulevées. Une telle version était nécessaire d'abord pour l'*Épître dédicatoire* dont il fallait assortir le *De revolutionibus*; elle était nécessaire aussi pour la relation que Rheticus entendait publier de son voyage en Prusse et des livres du savant de Frombork<sup>16</sup>.

Déjà au cours de leur séjour de six semaines chez Tiedemann Giese, à Lubawa, où Copernic et Rheticus étaient venus dans la seconde moitié de l'été 1539, après une longue et exhaustive lecture de *De revolutionibus*, on devait probablement débattre la question de savoir comment présenter à l'usage externe les vues de Copernic lui-même sur la nécessité de publier sa théorie. L'hypothèse semble être corrolorée par le fait que c'est à Lubawa, précisément, que Rheticus écrivit, ou du moins esquis-sa son *Premier récit* avec l'*Eloge de la Prusse* qui le clôt, écrits qu'il terminera bientôt à Frombork<sup>17</sup>.

La conception de défense de la théorie héliocentrique et le récit de sa publication, tels qu'ils sont présentés dans ces écrits, se retrouvent, sans changements notables, dans la *Préface* ajoutée par Copernic à son Œuvre. En parlant des raisons qui le retenaient, durant de longues années, de publier sa théorie, Copernic, tout comme Rheticus dans son *Eloge de la Prusse*, ne souffle pas mot sur l'opposition qu'il craint de la part de théologiens. Il se borne à effleurer la question comme en passant, vers la fin de la *Préface*, pour déclarer qu'en ce qui concerne les personnes qui voudront condamner sa théorie en allégeant quelque passage mal compris de l'Écriture sainte, il ne s'en soucie point, car il tient de telles vues pour légères et dignes de mépris. Il relève, en revanche, les avantages que ses travaux apporteront à l'Église universelle lorsqu'ils seront utilisés pour la réforme du calendrier depuis longtemps attendue. Dans le récit de Rheticus, c'est en raison de ce besoin urgent de l'Église que Copernic se déclare prêt à publier, sous forme de tables astronomiques, les résultats de

<sup>15</sup> Cf. note 3.

<sup>16</sup> Rheticus promet une relation de son séjour à Frombork à Jean Schoner, mathématicien et théologien luthérien de Nuremberg, à qui il adressa sa *Narratio Prima* où il dit au début: «Pridie Idus Maias ad te Posnaniae dedi litteras, quibus te de suscepta mea profectione in Prussiam certiore feci et significaturum me, quam primum possem, famae ne et meae expectationi responderet euentus, promisi». Cit. d'après *Spicilegium...*, p. 211.

<sup>17</sup> Rheticus donne la date de l'achèvement de la *Narratio Prima* à la fin de cet ouvrage: «Ex Musaeo nostro Varmiae IX Calend. Octobris, Anno MDXXXIX, cit. d'après *Spicilegium...*, p. 222.

ses recherches ; ici, mû par le même sentiment et répondant à l'appel du chef de l'Église il s'adonne à l'étude approfondie des mouvements du Soleil et de la Lune pour, après des années, présenter et consacrer au pape les résultats de ces explorations<sup>18</sup>.

L'*Eloge de la Prusse* et la *Préface* présentent également d'une manière analogue les sollicitations des amis grâce auxquelles Copernic se décida à faire éditer *De revolutionibus*. Dans l'une comme dans l'autre, le rôle de Rheticus est complètement omis, alors que sont soulignés les grands mérites de Giese dont on relève, comme nous l'avons déjà signalé, la parfaite érudition en littérature théologique aussi bien que profane. Si, dans la *Préface*, Copernic invoque, à côté de Giese, le cardinal de Capoue, Nicolas Schönberg, en le mentionnant même en première place, le principe n'en reste pas le même : il n'est question que des exhortations de personnes détenant de hautes dignités dans la hiérarchie ecclésiastique.

Ces analogies semblent indiquer qu'en exposant, dans la *Préface*, les raisons qui l'avaient décidé à publier l'œuvre, Copernic suivait une ligne établie au cours de réflexions et discussions qu'il avait poursuivies antérieurement avec ses amis. Mais il restait sans doute nombre de questions qu'il fallait aborder dans la *Préface* et qui appelaient encore une réflexion approfondie. C'était notamment le cas, semble-t-il, de la manière dont il fallait expliquer les raisons qui l'avaient poussé à rompre avec la théorie géocentrique de la structure du monde, théorie universellement reconnue dans l'astronomie de son temps. On sait que, dans son *Épître dédicatoire*, Copernic réserve à ces questions une place particulièrement large. Il ne faut pas oublier non plus que la rédaction d'un texte qui devait constituer une sorte de carte de visite de l'œuvre, tout en répondant aux canons formels admis dans ce genre d'écrits, devait certainement poser bon nombre de problèmes nouveaux.

Comme Rheticus, lors de son voyage en Prusse, n'a pas séjourné tout le temps à Frombork, et il semble qu'il n'y était pas présent au moment où l'*Épître dédicatoire* prenait sa forme définitive<sup>19</sup>, on peut supposer que, pour les questions qui se posaient, Copernic chercha conseil chez Giese et qu'il en résulta, dans les années 1539-1542, un échange de lettres. Il est cependant difficile de dire si c'étaient là des lettres dont fait mention Brožek. Celles-ci contenaient, en effet, les instigations de Giese en vue de faire publier *De revolutionibus* alors que, dans la période qui nous intéresse en l'occurrence, le livre est déjà en pleine préparation pour l'imprimerie.

L'*Eloge de la Prusse* peut également servir de source d'information par ce qu'elle rapporte sur l'étape des discussions où Giese s'attache à convaincre un Copernic non encore décidé. Avec l'*Épître dédicatoire*, où les mêmes questions se retrouvent, et souvent exposées de la même manière<sup>20</sup>, elle reflète, en effet, l'ensemble des problèmes qui se posaient à l'Astronome dans le contexte de la publication de *De revolutionibus*. Certes, pour ce qui concerne l'importance que ces problèmes revêtaient pour Copernic et ses amis, la hiérarchie suggérée par Rheticus est démentie par

<sup>18</sup> Voir N. Copernicus *op. cit.*, *Préface*.

<sup>19</sup> Par exemple, en mars 1540, Rheticus fit un séjour à Gdańsk, sans doute pour quelque affaire relative à la publication de la *Narratio Prima*. Cf. M. Biskup. *op. cit.*, pos. 435.

<sup>20</sup> La comparaison des deux versions — celle de Rheticus et celle de Copernic — présentant les circonstances de la rédaction et de la publication de *De revolutionibus* mériterait une étude à part : cela aurait permis de faire ressortir les différences et les éléments communs de ces deux récits.

certaines autres sources (trahissant leurs appréhensions en la matière)<sup>21</sup>, mais il suffit d'inverser la perspective dans laquelle ces problèmes sont exposés dans l'*Eloge de la Prusse* pour en obtenir une version bien plus probable. Soumis à une telle opération, qui les fait apparaître, semble-t-il, dans leurs vraies proportions, et qui paraît tout aussi utile dans l'analyse de l'*Épître dédicatoire*, ces problèmes s'articuleront dans un ordre suivant. La première place reviendra au problème le plus important pour Copernic et ses amis et passé délibérément sous silence dans l'*Eloge de la Prusse*, celui de la contradiction entre la théorie héliocentrique et l'interprétation littérale des passages de l'*Ancien Testament* qui parlent du mouvement du Soleil et de l'immobilité de la Terre; viendra ensuite la question — traitée, certes, à la légère et comme en marge, mais tout de même mentionnée — de la non-conformité de l'héliocentrisme avec les affirmations et postulats d'Aristote; enfin, quant au problème de l'infidélité au principe pythagoréen recommandant de réserver ses découvertes à un groupe de savants amis, il tiendra la dernière place, en tant que le moins déterminant, la fidélité en question n'étant, pourrait-on dire, qu'une sorte de consolation pour avoir renoncé à la publication de ses longues et difficiles recherches dans la prévision d'un accueil négatif<sup>22</sup>.

On peut, en revanche, faire entièrement confiance au passage de l'*Eloge de la Prusse* où Giese évoque les immenses bénéfices que la nouvelle théorie apportera à l'Eglise et à la science. Toutefois, à la différence de ce qui est dit dans le récit de Rheticus, Giese était certainement conscient du fait que cet argument n'était pas en mesure de dissiper les appréhensions de Copernic, qu'il partageait d'ailleurs lui-même.

Reste la question des tables astronomiques, idée que, à croire l'*Eloge de la Prusse*, Copernic présenta à Giese comme une des possibilités de faire connaître au public les résultats de ses travaux. Il semble que l'information contient au moins un grain de vérité. Elle fait penser, en effet, à une initiative de Bernard Wapowski qui entreprit d'éditer à Vienne un almanach composé par Copernic, en 1535, à partir des tables dressées pour *De revolutionibus*<sup>23</sup>. Aucune autre source ne nous dit cependant si, en dehors de cet almanach, l'Astronome avait réellement l'intention de publier une présentation tabulaire des données reflétant les résultats de ses investigations sur la structure du ciel. Peut-être n'était-ce qu'une fiction imaginée par Rheticus, peut-être voulait-il élargir de la sorte la question de l'almanach pour donner, dans son texte, à Giese la possibilité de polémiquer contre une idée qui pouvait paraître probable en tant qu'une solution de rechange opposée par Copernic à la proposition de faire éditer l'œuvre intégrale.

<sup>21</sup> Cf. notes 7 et 8.

<sup>22</sup> Dans la *Préface* de *De revolutionibus* Copernic mentionne son intention originale (abandonnée après maintes discussions avec des amis) de suivre ce postulat pythagoréen. La trahison et la divulgation des secrets de la science interdite aux profanes sont le sujet d'une lettre attribuée à Lysis, qui l'aurait adressée à Hipparque; la version latine de cette lettre (traduite du grec par Copernic lui-même) constitua à l'origine la dernière partie du premier livre de *De revolutionibus*. Pour ce qui est du texte de cette lettre, voir N. Copernic, *De revolutionibus*, Warszawa 1975, p. 341.

<sup>23</sup> Cette information provient d'une lettre de Bernard Wapowski à Zygmunt Herberstein, du 15 octobre 1536, où il est question, entre autres, d'un voyage que Wapowski vient de faire à Frombork. Cf. M. Biskup, *op. cit.*, pos. 435.

Ce qui plus est, le texte permet de préciser la période dans laquelle se sont poursuivies les discussions entre Giese et Copernic. Il semble, en effet, que ce n'est pas un hasard si, à peu près dans le même temps, à savoir vers 1536, comme on l'admet aujourd'hui, Giese écrit son petit traité *Hyperaspisticon*, une défense de la théorie héliocentrique<sup>24</sup>, et que la lettre du cardinal Schönberg, incitant Copernic à publier *De revolutionibus*<sup>25</sup>, porte la date du 1<sup>er</sup> novembre 1536.

La concordance de ces trois événements atteste incontestablement que la publication de l'œuvre de Copernic et les questions qui s'y rattachaient avaient pris une actualité particulière dans les années 1535-1536. C'est donc dans ces années qu'il convient de situer les premières exhortations de Giese dont parlent Rheticus dans l'*Eloge de la Prusse* et Copernic dans l'*Épître dédicatoire* à Paul III. La correspondance, dont fait mention Brožek dans sa note sur l'exemplaire de l'édition de Bâle de *De revolutionibus*, pourrait alors constituer une continuation de ces discussions et échanges de vues. Elle avait pu commencer après le déménagement de Giese de Frombork à Lubawa, en mai 1538, pour se terminer vers la fin de juin 1539 de l'année suivante, avec la visite de Copernic et de Rheticus à Lubawa, au cours de laquelle la publication de *De revolutionibus* fut définitivement décidée. Comme on peut supposer que les discussions commencées quelques années plus tôt ne furent reprises qu'avec l'arrivée de Rheticus, qui apportait de nouvelles possibilités de publication de l'œuvre, il serait permis de situer le commencement de cet échange de lettres au milieu de mai 1539. Il semble cependant peu probable que, dans la courte période entre le milieu de mai et la fin de juin 1539, Giese écrivit la vingtaine de lettres que mentionne Brožek. Il faut donc admettre soit qu'un certain nombre de ces lettres furent rédigées avant l'arrivée de Rheticus à Frombork, soit que la note de Brožek ne doit pas être prise à la lettre et qu'une partie seulement de la correspondance évoquée concernait les appels de Giese à la publication de *De revolutionibus*.

<sup>24</sup> Cf. note 7.

<sup>25</sup> Copernic ajouta cette lettre à l'édition de son œuvre, au début de celle-ci. Réimprimée dans: N. Copernicus, *op. cit.*, 1854, p. 3; F. Hipler, *op. cit.*, pp. 111-115; L. Prowe, *op. cit.*, t. 1, 2<sup>e</sup> partie, p. 276.